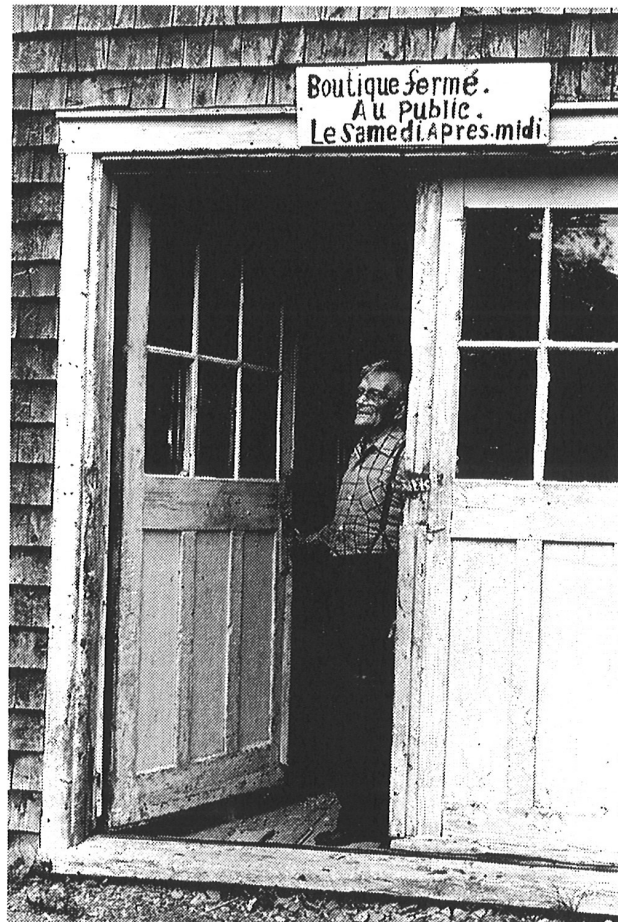


conseil québécois du  
*patrimoine* **vivant**

# Paroles **GESTES** *et Mémoires*



**UNE TRADITION VIVANTE  
OUVERTE SUR LE MONDE**

4\$

## INTERVENANTS DU PATRIMOINE VIVANT

### SOMMAIRE

**Les p'tites nouvelles du CQPV** 3

**Légendes et acteurs du patrimoine vivant dans les noms de lieux du Québec** 4

**Les défricheurs de notre folklore** 7

La fabuleuse histoire d'un royaume et le tour du monde de Jos Maquillon  
**Quand la passion des belles histoires s'empare d'un peuple** 8

**Un exemple, parmi d'autres, de porteurs de traditions : les conteurs et les conteuses** 9

**Un économusée consacré à l'univers de l'accordéon** 10

**Le salon des métiers d'arts a été prolongé de trois jours** 11

**L'industrie des métiers d'arts réclame un fonds d'aide pour financer les artisans** 12

**Le miroir d'argent** 13

**Musique multi-Montréal** 14

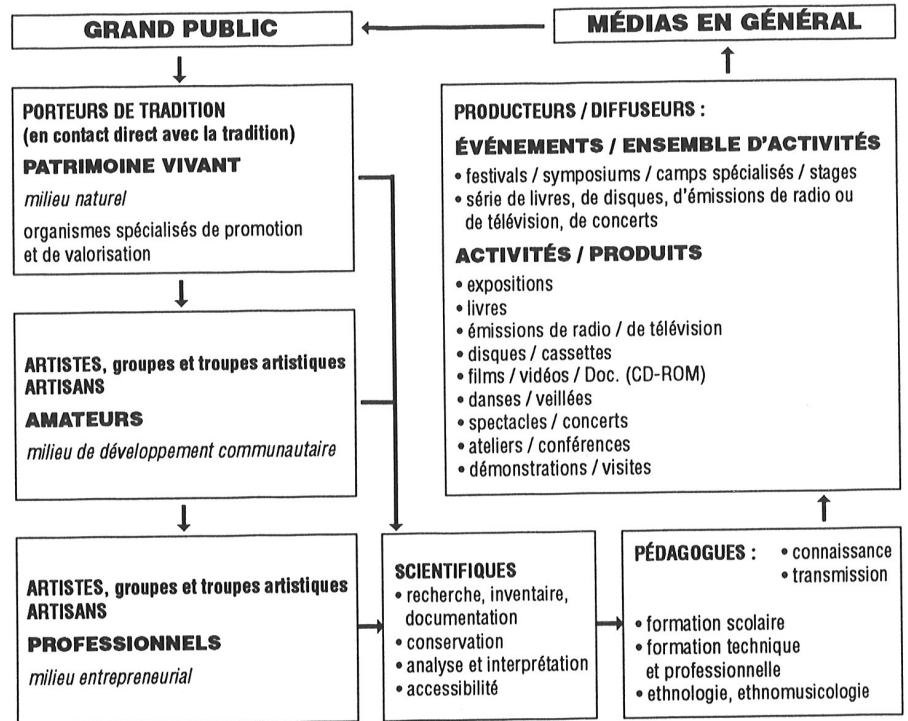
**Comment transmettre le patrimoine vivant aux jeunes** 15

Pour un prochain numéro  
**Le rayonnement international et à l'extérieur du Québec** 15

« Prendre notre place... au cœur du Québec »  
**Rassemblement 1995** 15

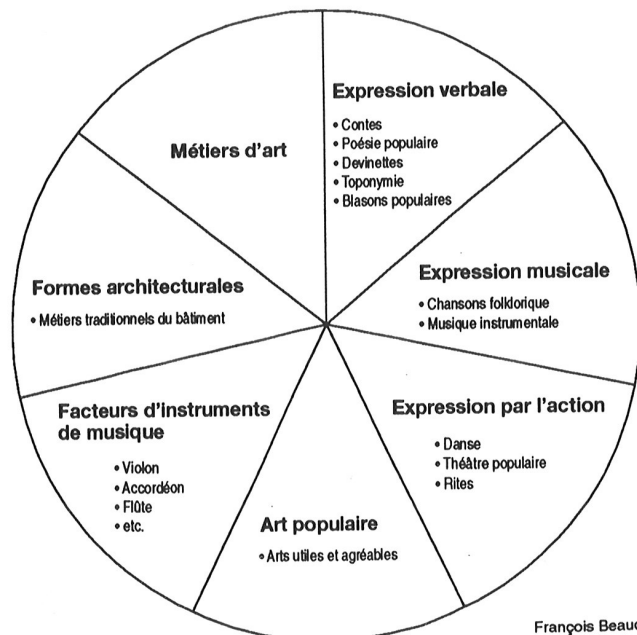
**EN PAGE COUVERTURE :**  
 M. Georges Desmeubles  
 Les "Patenteux" du Québec  
 St-Paul De La Croix  
 Bas St-Laurent, Compté Rivière-du-Loup

**PHOTO :**  
 Louise De Grosbois



Gilbert Guérin et le ministère de la Culture et des Communications

## LA DIVERSITÉ DU PATRIMOINE VIVANT



François Beaudin

*Paroles, gestes et mémoires* est distribué gratuitement aux membres du Conseil québécois du patrimoine vivant. Les non-membres peuvent s'abonner pour un an au tarif de 15 \$.

# Les p'tites nouvelles du CQPV



Il me fait plaisir  
au nom des membre  
du Conseil d'administration  
de vous faire un petit « topo »  
de nos activités et de nos décisions.

## La grande tournée

La grande tournée du CQPV s'est poursuivie à travers le Québec. Près de 150 personnes et organismes ont participé à ce stade à ses rencontres d'information sur le Conseil québécois du patrimoine vivant.

Cette première phase de la tournée nous a menés dans les régions suivantes : Lanaudière, Montérégie, Centre du Québec, Gaspésie, Côte-Nord, Îles-de-la-Madeleine et Laval.

Partout l'accueil a été chaleureux et les groupes se sont montrés intéressés. La présentation faite par le directeur général, M. François Beaudin, et par votre président fut fort appréciée. Elle tendait principalement à dire notre volonté de bâtir un regroupement proche de la réalité québécoise, révélant les savoir-faire de chacune de ses régions dans toute leur diversité et leur authenticité.

Nous remercions donc celles et ceux qui nous ont accueillis. Nous tenons à souligner que cette tournée a aussi permis au CQPV de prendre contact avec le réseau des médias régionaux par des articles, des photos dans les journaux et des interviews à la radio... La tournée se poursuivra à l'automne.

## Rencontre avec le ministère de la Culture et des Communications

Nous avons rencontré M. Denis Delangie et M. Bernard Genest respectivement directeur et responsable du patrimoine et de la Muséologie au ministère de la Culture. Nous leur avons présenté notre plan d'action (regroupant l'ensemble des recommandations des États généraux de juin 92) ainsi que les démarches visant à le réaliser.

Les modalités du renouvellement de l'entente relative au directeur général furent abordées. Nous avons proposé deux pistes de travail, les concrétisant par deux demandes de subvention aux organismes nationaux :

- la première concerne l'organisation d'un Colloque national sur un inventaire des porteurs de traditions. Ce colloque de formation se tiendra à l'automne et regroupera des chercheurs, ethnologues et personnes intéressées par cette question. On vise ainsi à établir une méthodologie adaptée à une opération nationale de cueillette d'information sur les porteurs de tradition. Nous souhaitons avoir la présence de M. Robert Bouthiller, ethnologue, chanteur et conteur. Il travaille en Bretagne avec le regroupement DASTUM et a une grande expertise à nous transmettre.

- la seconde demande porte sur la **Semaine du patrimoine vivant**. Nous voulons poursuivre cette tradition instaurée lors de la fondation du CQPV en 93. Notre proposition pour cette année : la réalisation d'une affiche nationale sur laquelle chaque région pourra inscrire son calendrier d'activités. Cette année, la **Semaine du patrimoine vivant** se tiendra du 7 au 22 octobre. Envoyez votre calendrier à notre bureau !

La **Semaine du patrimoine vivant**, c'est parti !

## Le Rassemblement d'automne

Cette année, c'est sous le thème « Prendre notre place... au cœur du Québec » que le Conseil québécois du patrimoine vivant vous invite à Drummondville, les 20-21 et 22 octobre, à l'Hôtel Le Dauphin. Si nous parlons de rassemblement plutôt que de congrès, c'est pour exprimer notre désir de créer un événement convivial et à prix populaire, où ceux et celles qui œuvrent à faire vivre le patrimoine vivant auront la possibilité de se rencontrer, de réfléchir et d'agir ensemble pour l'avenir.

En entendant, nous vous souhaitons un bel été et on vous attend au Rassemblement d'automne.

**Gilles Garand, président**

# Légendes et acteurs du patrimoine vivant DANS LES NOMS DE LIEUX DU QUÉBEC

La Commission de toponymie du Québec, l'organisme gouvernemental responsable de l'officialisation des noms de lieux au Québec, a publié, l'automne dernier, un ouvrage monumental, aux Publications du Québec *Noms et lieux du Québec*. Dictionnaire illustré. Volume de 925 pages, il couvre, en 6 000 rubriques, plus de 20 000 toponymes ou noms de lieux du Québec. Richement illustré de 500 photos et de 35 cartes en couleurs, il est une source inépuisable de découverte et de ravissement. Il s'agit d'un projet à l'origine duquel j'ai été, en 1980.

Pour des gens qui, comme vous, lecteurs, vous intéressez au patrimoine vivant, papillonner dans ce livre saura vous informer, vous plaire et vous surprendre. Afin de vous donner le goût de vous perdre en ses pages, j'ai pensé vous donner un aperçu du genre de choses que vous pourrez y trouver. J'ai donc repéré un certain nombre de noms de lieux qui font allusion aux légendes françaises et aux légendes amérindiennes du Québec, de même que quelques rubriques qui rappellent le souvenir de personnes reliées au patrimoine vivant. Les numéros entre parenthèses renvoient aux pages du volume.

## LÉGENDES FRANÇAISES

### FORÊT ENCHANTÉE, LA Duhamel-Ouest, région Abitibi-Témiscamingue

« Dans la municipalité de Duhamel-Ouest, ... un peuplement de thuyas (cèdres de l'Est) aux troncs tordus forme un paysage fantasmagorique que l'on a surnommé la Forêt enchantée ; celle-ci a été intégrée au lieu historique national du Fort-Témiscamingue. » (192)

### ÎLE DU FANTÔME région Côte-Nord

« Cette île est désignée ainsi depuis le 27 octobre 1862, jour où la goélette Phantom appartenant à Cyrille Fortier, habitant de Pointe-aux-Esquimaux, y fit naufrage. Placide Vigneau s'exprime ainsi dans son journal : "Naufrage du Phantom sur l'île Quin, et il reste brisé hors d'état d'être relevé. Désormais, cette île sera appelée l'île du Fantôme". Le nom de cette île prend donc sa source dans un événement local et non, comme plusieurs l'ont cru, à la suite de la botaniste Marcelle Gauvreau, d'après "un immense rocher qui dessine sur un fond d'épinettes le profil impressionnant d'un fantôme". La convergence extraordinaire entre le nom de la goélette et le rocher ne laisse pas d'étonner... » (212-213)

### TROU DE LA FÉE région Saguenay-Lac-Saint-Jean

« ... caverne de forme circulaire qui s'enfonce à plus de 70m dans le sol... Ce nom, officiel depuis 1981 seulement, est beaucoup plus ancien. On raconte que pendant la Seconde Guerre mondiale, la Fée bienveillante y a protégé quelques jeunes gens peu attirés par le service militaire ! Le trou de la Fée de Desbiens est devenu, au moins depuis le milieu des années 1960, une attraction fréquentée par de nombreux touristes. Personnage féminin imaginaire, généralement bienveillant et doué de pouvoirs surnaturels, la fée est présente dans les légendes et les contes reliés à la toponymie de plusieurs pays. Au Québec, on retrouve une vingtaine d'entités géographiques, principalement des grottes et des cavernes, qui portent le nom de Fée(s) », (215) dont le Lac des Fées, en Outaouais.

### POINTE DES FÉTICHES région Nord-du-Québec

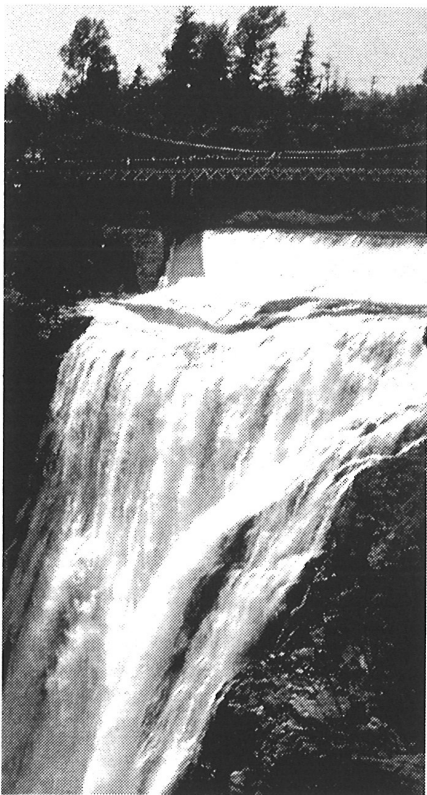
« ... Le botaniste, ethnologue et explorateur Jacques Rousseau (1905-1970) ... constata sur la pointe "l'abondance des squelettes d'animaux placés comme fétiches". On peut définir le fétiche – du portugais feitiço, charme, sortilège ou enchantement – comme un objet porte-bonheur ou comme un objet magique, un "substitut visible d'un esprit auquel s'adresse un culte" dans certaines civilisations. » (217)

### LAC DU FEU FOLLET région Saguenay-Lac-Saint-Jean

« Dans le légendaire québécois, le feu follet représente la métamorphose d'une personne décédée qui n'a pas encore trouvé son salut. Ce petit être lumineux et vacillant sera sauvé si un vivant lui fait perdre ne serait-ce qu'une goutte de sang, lui fait célébrer des messes ou réciter prières et chapelets. Les feux follets sont particulièrement nombreux dans les tourbières, les marécages et les cimetières où la décomposition de la matière organique provoque la combustion spontanée du méthane ou d'autres gaz inflammables, phénomène qui, bien entendu, s'observe dans l'obscurité de la nuit. » (217-218)

### L'ANSE-PLEUREUSE région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

« Les auteurs attribuent une origine légendaire à ce toponyme : les premiers colons, entendant des pleurs et des plaintes sortir de la forêt, les ont imputés aux âmes, aux revenants ou aux fantômes. Plus prosaïquement, le bruit des branches d'arbres agitées par le vent expliquerait ce nom géographique. » (344)



## MONTMORENCY, CHUTE région Québec

« ... Plusieurs versions de la légende de la Dame blanche ont pour décor la chute Montmorency : il s'agit généralement d'une jeune fiancée qui, pendant le siège de Québec en 1759, tente de rejoindre son amoureux ; découvrant que ce militaire a été tué, elle finit par se précipiter dans la cataracte. C'est pourquoi d'ailleurs, par les nuits de pleine lune, que (sic) plusieurs affirment apercevoir dans l'écume de la chute le fantôme de la belle fiancée qui espère toujours retrouver son fiancé et le bonheur perdu... » (453)

## ÎLE MYSTÉRIEUSE région Laurentides

« Dans l'une des baies de ce lac (le Lac au Poisson Blanc, où se trouve cette île) se trouve une grotte remarquable appelée la grotte de l'église. Sa profondeur est estimée à 500 pieds (167m environ), alors qu'à une distance de 40 pieds (13m) de l'entrée, elle mesure en hauteur et en largeur 20 pieds (6,5m). L'intérieur est formé d'un roc blanc cristallin, et le moindre bruit produit un écho sonore. D'où l'idée de mystère attaché au nom... » (467)

## MYSTIC région Montérégie

« Les premiers habitants qui s'établissent à cet endroit, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle, auraient été des membres de la famille Clappers. C'est pourquoi le hameau a d'abord porté le nom de Clapperton. On prétend que les Clappers étaient honnêtes et particulièrement superstitieux. Leur croyance aux revenants et aux sorcières ainsi que certains rites particuliers de leur vie quotidienne ont pu inspirer le choix de Mystic pour désigner, en 1864, le bureau de poste et par la suite, le hameau. » (467)

## RAPIDE-DANSEUR région Abitibi-Témiscamingue

« ... La municipalité de Rapide-Danseur doit son nom à une modeste cascade que l'on retrouve au confluent des rivières Cachée et Duparquet. L'hypothèse métaphorique paraît devoir être retenue, axée sur les eaux sautillant sur les roches comme si le rapide dansait... Par ailleurs, la tradition orale laisse croire que ce sont des canotiers qui, en route pour le lac Abitibi, y faisaient halte après un long périple et y esquisaient quelques pas de danse pour se dégourdir les jambes. Le nom attribué aux lieux par les Algonquins, Obajidjicmojici, le rapide où il faut danser pour traverser, accrédite cette explication. On relève également la forme Opaciticimosik, qui a pour signification : là où l'on s'arrête pour danser, se dégourdir, bien que les Amérindiens aient pu dénommer les lieux après coup... » (568)

## LÉGENDES AMÉRINDIENNES

### CHUTES DORWIN région Lanaudière

« Parfois désignée comme la chute de Rawdon ou, erronément, la chute Darwin, il arrive aussi qu'on l'identifie comme Les Chutes ou encore comme Hiawatha, d'après

une belle et légendaire algonquine. En effet, la légende amérindienne raconte que le méchant, rusé et tout-puissant sorcier Nipissing fut changé en pierre par le grand manitou lorsque, par vengeance, il poussa au creux de l'abîme la jeune fille qui refusait de l'épouser. Au moment où le corps d'Hiawatha toucha ce creux, un coup de tonnerre se fit entendre et une chute jaillit du sommet, multipliant à l'infini le lin blanc de sa robe. Aujourd'hui, des milliers de touristes découvrent, au milieu de cette chute, la silhouette sculptée du vieux sorcier et, plus bas, la brillance de la robe fine d'Hiawatha. » (185)

### MENA'SEN, LE région Estrie

« Une légende abénaquise relate un combat singulier qui s'y serait déroulé en 1692, entre un Abénaquis et un Iroquois représentant leurs tribus respectives. S'étant rencontrés par hasard, les deux clans ennemis décidèrent de déléguer chacun un guerrier dans ce qui pourrait être qualifié de tournoi. Il s'agissait de courir autour du rocher au pin, jusqu'à l'épuisement d'un participant, l'autre devenant le vainqueur. Ce dernier obtenait ainsi le droit de tuer son adversaire, ce qui se traduisit, dans ce cas, par la mort de l'Iroquois... Dans son roman intitulé Mena'sen, paru en 1922, Oscar Massé a créé toute une légende autour de ce rocher, que l'on croit maintenant être le prétendu cénotaphe d'une fiancée. Quoiqu'il en soit, le Mena'sen tient une place considérable dans le patrimoine sherbrookoise... » (434)

### WINDIGO, RIVIÈRE région Mauricie-Bois-Francs

« ... Dans *De Ker-Is à Québec* (1990), Fernand Grenier écrit : "Chez les Algonquins et les Cris, le Windigo (ou Wendigo) est un monstre fabuleux, géant, puissant, quelquefois anthropophage. Possédé du mauvais esprit, fou, détraqué, le Windigo doit être abattu à la première occasion. On utilise le même terme lorsqu'on veut assagir les enfants : c'est alors une sorte de croque-mitaine ou »

# Plus que vivante !

UNE CULTURE EN EFFERVESCENCE

de bonhomme Sept-Heures ! Dans la langue québécoise, – partir à la Windigo – signifie généralement s'éloigner dans les bois, aller dans les chantiers ou courir l'aventure dans des lieux éloignés et souvent mal famés." Une légende chère aux Amérindiens veut que le Windigo ait réservé cette rivière pour son usage personnel... Les Abénaquis identifient ce cours d'eau sous le nom Kiwakwazibo, rivière du géant, et les Attikameks le connaissent comme Witiko Sipi, rivière du monstre. » (826)

## PERSONNAGES RELIÉS AU PATRIMOINE VIVANT

### MONT FÉLIX-ANTOINE SAVARD région de Québec

« ... Amoureux de la littérature classique et profondément ancré dans les traditions, monseigneur Savard a recueilli contes et

légendes, devenant cofondateur des Archives de folklore de l'Université Laval et doyen de la faculté des Lettres, où il a enseigné de 1941 à 1964. » (215)

### MONTS LA BOLDUC région Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine

« C'est en 1982 que ce toponyme a été adopté pour honorer la mémoire de Mary-Rose-Anne Travers (1894-1941), connue sous le nom de La Bolduc. Née à Newport en Gaspésie, elle a épousé le violoneux Édouard Bolduc et entreprit une carrière de chanteuse d'abord pour aider son mari en chômage. Installée à Montréal, sa popularité s'est étendue à tout le Québec ainsi qu'à la Nouvelle-Angleterre, et elle est passée à l'histoire musicale comme une pionnière de la chanson québécoise. S'inspirant des petites misères quotidiennes des gens pendant la grande crise économique des années 1930, ses chansons sont de

véritables chroniques de l'entre-deux guerres. Connue de son vivant comme Mme Bolduc, la tradition populaire a fait d'elle un personnage quasi légendaire sous le nom de La Bolduc. Jouant du violon et de la bombarde, cette chanteuse s'est caractérisée par son turlutage, un terme qui vient de l'ancien français turlutter, qui signifie fredonner ; turlutter, c'est répéter un motif chanté sans parole, à la façon d'une rengaine. » (318)

### RAPIDE-BLANC région Mauricie-Bois-Francs

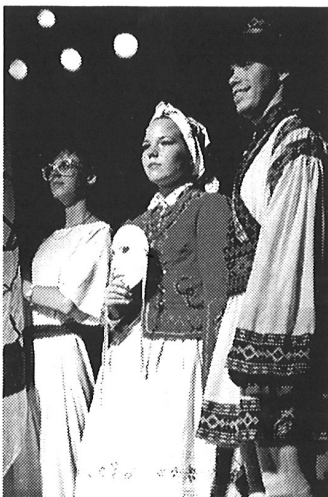
« En 1954, Oscar Thiffault enregistrait une chanson folklorique intitulée Le Rapide Blanc. » (568)

Comme on le voit, il y a de belles heures à passer en voyageant, dans son salon, à travers le Québec et ses noms de lieux. Dans un futur article, je vous parlerai du diable dans les noms de lieux québécois.

François Beaudin

## CET ÉTÉ, DÉCOUVREZ LE MONDE !

### FESTIVAL MONDIAL de FOLKLORE DRUMMONDVILLE



Drummondville, par le biais de son Festival de folklore, vous convie à un safari culturel et artistique unique en son genre !

*10 jours d'activités incessantes,  
tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, du 7 au 16 juillet !*

- **Vendredi 7 juillet :** Cérémonie d'ouverture (22,00 \$)
- **Samedi 8 juillet :** Défilé international
- **Samedi 15 juillet :** Feu d'artifice musical
- **Dimanche 16 juillet :** Cérémonie de clôture (22,00 \$)

**Plus de 1 000 musiciens et danseurs !  
300 spectacles :**

- **au Parc Woodyatt, tous les jours, de midi à minuit**  
7,00 \$ par jour ; macaron pour les 10 jours 10,00 \$ ; gratuit pour les moins de 12 ans
- **au Centre culturel et au Centre Marcel-Dionne**  
spectacles en salle : 15,00 \$

**Visitez le Marché international, le Jardin chinois  
et le Village des artisans québécois !**

Renseignements : (819) 472-1184  
Réservations (spectacles en salle) : (819) 477-5412

# LES DÉFRICHEURS DE NOTRE FOLKLORE

Raymond Beauchamp et son cousin Lucien Barrette sont de vrais gars de party, mais pas n'importe quel party : ils sont maniaques des soirées traditionnelles québécoises.

« On court ces soirées-là depuis qu'on a à peu près 17-18 ans », raconte monsieur Beauchamp, aujourd'hui âgé de 44 ans, en flattant sa barbe blonde.

« On a commencé à danser et à chanter très jeunes dans nos familles, surtout lors des partys du Jour de l'an », précise monsieur Barrette, de trois ans son cadet.

Aidés de Francine Sicard, les deux passionnés de folklore travaillent depuis plus de 20 ans à fouiller les mémoires des plus âgés de l'Outaouais afin de recueillir les textes des chansons et les pas de danse typiques à la région.

« Notre première recherche, nous l'avons faite à Sainte-Cécile-de-Masham, se souvient monsieur Beauchamp, qui partage son temps entre Aylmer et Saint-André-Avelin. Les premiers contacts n'étaient pas toujours faciles, mais à force de nous voir participer à leurs soirées, les gens ont commencé à s'ouvrir et à se raconter. »

« On s'implique beaucoup dans nos recherches, renchérit monsieur Barrette. Une fois que la glace est rompue, d'habitude, Francine et moi dansons, pendant que Raymond écrit la danse ; comme ça, on peut compléter ses notes par après, puisqu'on a pris le temps de vivre la danse. Après, on s'arrange pour filmer les danses sur vidéo. »

De fil en aiguille, de village en village, le trio a réussi à recueillir plus de 260 chansons, dont 60 sont compilées, en plus d'une trentaine de danses, dans *Chansons et danses traditionnelles de la Vallée de la Gatineau*, publié en mai 1994.

## Des Loyalistes aux Gaspésiens

« C'est fascinant de voir les gens du coin danser. C'est un incroyable "melting pot" de traditions de partout, des Loyalistes aux Gaspésiens », souligne monsieur Beauchamp.

« Savez-vous pourquoi les habitants de Masham à Grands-Remous swingent à l'envers, donc le pied gauche en avant ? demande-t-il aussitôt. Parce qu'ils voulaient tout simplement se démarquer des anglophones. C'est la seule région où j'ai noté que les gens faisaient ça. »

Les deux hommes ont entrepris leur travail de défrichage à leur retour d'un séjour en Europe, en 1975.

## Et par chez-vous ?

« On avait passé du temps à apprendre certaines danses françaises, allemandes, etc., quand quelqu'un nous a demandé comment on dansait par chez-nous, raconte monsieur Beauchamp.

« J'ai dansé, mais je n'ai cependant pas pu leur donner des détails sur chacune des danses que je leur ai alors montrées. À mon retour, j'ai décidé de lancer des recherches pour en connaître plus sur les origines de certaines chansons et danses. »

Messieurs Beauchamp et Barrette ont d'ailleurs dirigé une troupe de quelque 36 danseurs pendant une dizaine d'années.

« On allait jusqu'à prendre une légende, telle la Chasse-Galerie ou Rose Latulippe, pour en faire des adaptations à la scène. J'avais même créé une gigue pour transformer le dialogue entre Rose Latulippe, son père et le Diable en conversation avec les pieds », explique monsieur Beauchamp.

En 1986, ils laissaient la troupe de danse pour se réorienter vers l'animation de soirées traditionnelles.

« Maintenant, les gens nous appellent et nous transportons notre party chez eux. Ils nous donnent un thème, comme la noce ou le carnaval d'hiver, et nous montons un spectacle à partir de là », sourit monsieur Barrette.

Une soirée peut demander jusqu'à quatre jours de préparation, « parce qu'il faut quand même qu'on pratique un peu avant de se présenter chez le monde », soutient monsieur Beauchamp.

Les deux hommes déplorent le fait que les soirées organisées pour les personnes du troisième âge ne donnent pas plus de place qu'il faut au folklore de l'Outaouais. « Dans les soirées, on ne chante presque plus et c'est à peine si les danses traditionnelles sont mises de l'avant, précise monsieur Barrette. La danse de ligne est en train de tuer notre folklore. »

## L'Outaouais sorti des boules à mites

« Alors, quand on nous demande pour faire un spectacle, on en profite pour permettre aux gens de redécouvrir leur identité, enchaîne monsieur Beauchamp. On leur remet leur mémoire et on réveille en plusieurs le goût de chanter. On a sorti l'Outaouais des boules à mites. »

Les trois complices ont maintenant l'intention de publier un « vrai » livre, avec cassettes audio et vidéo, « pour que tout le monde puisse voir ce qui fait que nous sommes qui nous sommes », conclut monsieur Barrette.

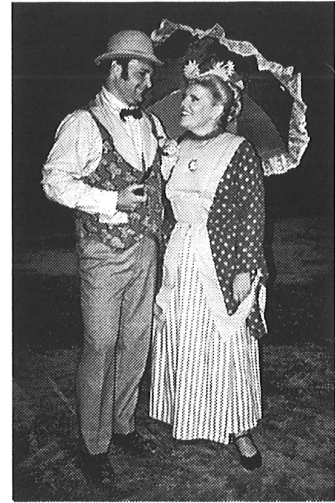
Valérie Lessard

Le Droit, lundi 19 décembre 1994

*La fabuleuse histoire d'un royaume et le tour du monde de Jos Maquillon*

## Quand la passion des belles histoires s'empare d'un peuple

*Les belles histoires  
du pays des bleuets...*



**Jos Maquillon et Mlle Thérèse,  
une véritable histoire d'amour.**

En 1986, la Corporation des Fêtes du 150<sup>e</sup> anniversaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean demandait à monsieur Ghislain Bouchard de coordonner les activités culturelles des fêtes. Ce dernier leur proposa plutôt d'écrire et de mettre en scène un spectacle historique à grand déploiement se situant dans la lignée des pageants de l'époque du Centenaire de la région en 1938. De cette initiative est née « La Fabuleuse Histoire d'un Royaume », un spectacle théâtral multidisciplinaire, qui, après avoir remporté plusieurs prix régionaux et provinciaux, a reçu le prix de l'Événement touristique de l'année en 1991. Le succès a été instantané, dès la première représentation, le 25 juin 1988.

Avec La Fabuleuse Histoire d'un Royaume, parler de démesure est un euphémisme puisque plus de 375 000 spectateurs l'ont déjà applaudie. Des spectateurs qui côtoient, à travers le récit romancé de l'histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, la culture régionale et, surtout, l'immense fierté des gens du fjord du Saguenay. Depuis deux ans, l'ébullition caractéristique de ce coin de pays s'est également transportée dans la saga du nouveau spectacle Le Tour du Monde de Jos Maquillon.

Désireux de maximiser les retombées culturelles et économiques de son virage touristique, Ville de La Baie cherchait, en

1993, une idée nouvelle qui permettrait d'allonger la saison d'accueil du mois d'août à la Fête du Travail. Entrepreneur infatigable et passionné, Ghislain Bouchard proposa l'ajout d'un nouveau spectacle qui ferait vibrer, par un puissant hommage à la liberté, la fibre patriotique, universelle celle-là. Le Tour du Monde de Jos Maquillon était né !

### **Au Royaume de la démesure !**

Bénéficiant d'un encadrement professionnel typiquement régional, La Fabuleuse Histoire d'un Royaume et Le Tour du Monde de Jos Maquillon sont présentés au Théâtre du Palais municipal de Ville de La Baie – un aréna converti en théâtre durant l'été – et disposent d'une superficie scénique de 19 000 pieds carrés, soit les deux tiers d'une patinoire conventionnelle.

Les 500 costumes créés par madame Olivette Hudon-Bouchard, épouse du créateur et metteur en scène, donnent vie à plus de 300 comédiens amateurs entourés par une équipe technique et artistique de haut niveau ; les chorégraphies de Louis Wauthier, la musique de Dominic Laprise et les éclairages de Mario Simard recréent les atmosphères de près d'une dizaine de pays et installent la magie dans l'amphithéâtre. La cavalerie de 11 chevaux, les escrimeurs, les jongleurs, les plateaux tournants motorisés, les bateau et train qui

se retrouvent dans les deux spectacles étonnent et émerveillent un public ravi. Vaches, oies, poules, cochons, moutons et lama, côtoient les citoyens-comédiens qui offrent, soir après soir, une performance sans faille au rythme de mises en scène serrées et réglées au quart de tour.

### **Le pain et le beurre...**

Avec seulement 216 000 \$ de subvention en sept ans, les deux productions génèrent, chaque année, 2,3 millions \$ de revenus en plus de créer 108 emplois.

### **Un cri du cœur...**

Fait remarquable, les centaines de comédiens, âgés de 3 à 87 ans, sont de toutes provenances et de tous milieux : avocats, cols bleus, étudiants, tous unis par le plaisir de la scène et les joies de la famille reconstituée. Certains répètent l'expérience depuis bientôt huit ans, allant même jusqu'à participer, coup sur coup, aux deux spectacles. Ces gens disent alors adieu à leurs week-ends et à leurs vacances, du mois de février au mois de septembre.

Ce grand dévouement se manifeste également en dehors du cadre de la scène puisque les ouvriers, qui distribuent les programmes à l'entrée du théâtre, font, eux aussi, du bénévolat, humanisant encore plus l'approche et les contacts avec la



clientèle. Pour la grande majorité de ces intervenants, le seul fait d'être membre actif d'un si grand rassemblement de bénévoles représente une énorme source de fierté, jumelée au sentiment de faire œuvre utile au sein de la communauté en contribuant aux retombées économiques régionales de 10 millions de dollars, engendrées par la présentation des spectacles.

Ce sont ces intervenants, des gens comme Bruno Tremblay, alias Joseph Bouchard, dit le maquillon, le héros des deux spectacles qui retire son uniforme de policier pour revêtir celui de Jos, le téméraire patriote du Tour du Monde. Amoureux fou de Mlle Thérèse, depuis les débuts de La Fabuleuse – une enseignante sur scène et dans la vie – Jos Maquillon parcourt le monde grâce à Daniel Bédard, maître d'équitation, dresseur de bisons et de lamas et, aussi, comédien ; Francine Claveau, sa conjointe, qui incarne Cynthia Blake dans Le Tour du Monde de Jos Maquillon ; des engagés (enragés ?), tels Luc Boudreault, présents depuis le tout début et bien d'autres qui redoutent le vide laissé par une éventuelle retraite.

L'engouement des gens du Saguenay-Lac-St-Jean pour leur pays s'exprime véritablement dans cette grande aventure imaginée par Ghislain Bouchard.

Et que penser de ceux qui, comme Alexis Lavoie, secrétaire-trésorier de la municipalité de Petit-Saguenay et comte de Frontenac dans La Fabuleuse, parcourt près de 75 km pour se rendre aux répétitions et représentations à Ville de La Baie ?

### La passion, toujours la passion

Comment pourrait-on expliquer autrement ce qui pousse ces bénévoles à se rendre à Montréal pour un défilé de la Saint-Jean-Baptiste entre deux représentations de La Fabuleuse, avec chevaux, costumes et tout le bataclan ?

### Une extravagance du cœur ? Certes.

Le public ne s'y trompe pas, lui qui, chaque soir, depuis 1988, adresse une ovation debout à tous ces acteurs bénévoles pour qui la passion de leur région et de leur histoire est la seule motivation qui compte vraiment !

Bon spectacle !

## UN EXEMPLE, PARMI D'AUTRES, DE PORTEURS DE TRADITIONS :

### LES CONTEURS ET LES CONTEUSES

*« Il faut donc reconnaître ces acteurs fondamentaux, premiers, irremplaçables : les conteurs, les conteuses.*

*Dans les contextes microsociaux, émerge de la tradition qu'ils portent l'imaginaire.*

*Au sein de leurs groupes d'appartenance, ils sont, au sens strict, porte-parole.*

*Innombrables sont les pauvres gens ennuyés. Étouffés par le silence.*

*La gorge serrée par les mots qu'ils n'arrivent pas à faire vivre. Quand d'aventure ils parviennent à parler, ne tombent de leur bouche*

*que clichés et banalités, paroles prudentes, discours conformes. Quelle joie de parfois trouver*

*quelqu'un qui dégage l'horizon de cette grisaille !*

*Ceux qui ont étudié les traditions orales ont eu le privilège de connaître ces conteurs et conteuses, chanteurs et chanteuses, qui animaient et animent encore la fête verbale*

*dans une veillée, une réunion de famille, une excursion de chasse. En des occasions où la parole*

*prend soudainement le dessus sur la banalité, ils s'imposent.*

*Extravertis sonores, magnifiques cabotins, verbomoteurs au verbe haut, les yeux vifs, le geste large,*

*ils remplissent de leur parole l'espace.*

*Ils "ne laissent pas parler les autres",*

*ne tolèrent pas le silence et captivent l'auditoire.*

*Ils amusent. Ils intéressent.*

*Hommes et femmes de la fête verbale dont les folkloristes ont au moins conservé dans leurs archives la trace brûlante.*

*Êtres exceptionnels que Luc Lacourrière n'hésitait pas à qualifier de "génies de la tradition orale".*

*De la race des constructeurs, des artisans, des pétrisseurs de glaise, qui communiquent un savoir-faire et un savoir-vivre.*

*Porteurs du feu de la parole qui éclaire et réchauffe.*

*Détenteurs de la parole indomptée. »*

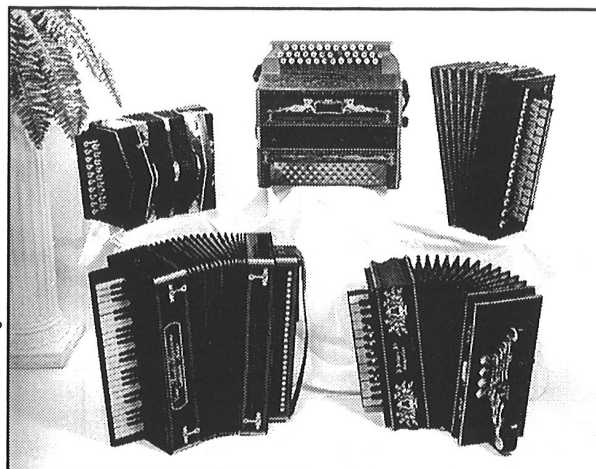
Jean Du Berger

Extrait (p. 97-98) de : « Imaginaire traditionnel, imaginaire institutionnel », p. 95-117, dans : *La Construction d'une culture. Le Québec et l'Amérique française*, sous la direction de Gérard Bouchard, avec la collaboration de Serge Courville, Sainte-Foy, CEFAN (Culture française d'Amérique) / Les Presses de l'Université Laval, 1993, 445 p.

# UN ÉCONOMUSÉE

## CONSACRÉ À L'UNIVERS DE L'ACCORDÉON

En plus de loger les bureaux du Carrefour Mondial de l'Accordéon, le Manoir Couillard-Dupuis, à Montmagny, classé monument historique en 1961, abrite depuis le mois d'octobre 1994, l'Économusée de l'accordéon.



Studio Photo Gagné

### Qu'est-ce qu'un économusée ?

Un économusée est une entreprise dotée d'un centre d'interprétation de la production qui vise l'autofinancement par la vente de ses produits. À la fois, centre d'interprétation, d'animation, de fabrication et d'administration, le Manoir Couillard-Dupuis enrichit la vie culturelle de la grande région Chaudière-Appalaches et, plus particulièrement, celle de la vaste région de Montmagny, bastion de l'accordéon au Québec. Il perpétue ainsi ce patrimoine culturel unique à la région de Montmagny.

Et c'est dans une ancienne maison seigneuriale, dans un espace architectural plus que centenaire, que tout l'univers de cet instrument est offert au grand public, via l'exploitation de six thématiques différentes.

**L'accordéon en fête.** Depuis 1989, chaque mois de septembre, des milliers de visiteurs répondent à l'invitation du Carrefour Mondial de l'Accordéon. Ces festivités

annuelles réunissent sur scène des accordéonistes venus de tous les pays du monde, dans un esprit de participation et de réjouissances. Le site du Manoir devient l'endroit privilégié pour les rencontres d'artistes, d'amateurs, les échanges avec le public et les spectacles en plein air.

C'est dans l'**atelier de fabrication**, situé au rez-de-chaussée du Manoir, que le fabricant d'accordéon présente, sur place, les différents moyens techniques utilisés ainsi que les principales étapes de fabrication d'un instrument :

- 1 - la fabrication du soufflet ;
- 2 - le montage des sommiers ;
- 3 - l'ajustement du clavier ;
- 4 - l'accordage final ;
- 5 - l'assemblage du boîtier ;
- 6 - la finition.

**Nos racines** rappellent l'âge d'or de l'accordéon au Québec (1930-1960) et rend un hommage particulier aux porteurs de la culture musicale de l'accordéon au

Québec, ainsi qu'à ceux et celles qui ont influencé le monde de la musique traditionnelle populaire. L'aménagement d'une scène à l'étage permet alors au public d'assister à un événement musical où les rythmes, les styles d'interprétation et les répertoires ne sont pas sans remémorer les Montmarquette, Duguay, Beaulieu et Lajoie. Elles donnent également une solide visibilité aux plus jeunes ainsi qu'à ceux et celles qui pratiquent cet art musical.

**L'accordéon, d'hier à aujourd'hui** rend hommage au savoir-faire des fabricants d'instruments provenant de différents pays, ces artisans qui ont permis la transformation de l'accordéon en lui donnant des formes et des sonorités originales. La prestigieuse collection du Manoir, l'une des plus grandes en Amérique du Nord, présente ses plus beaux instruments qui en illustrent d'ailleurs toute la richesse et la variété.

**Un Centre d'archives, de documentation et de recherche** est également accessible en permanence au grand public. Il rassemble une vaste collection de photographies, livres, revues spécialisées, enregistrements sonores et vidéos se rapportant à l'histoire de l'accordéon. Le Centre exerce un rôle dynamique en s'impliquant dans divers projets de recherches reliés à la conservation du patrimoine.

Enfin, **la Boutique de l'accordéoniste** rassemble et rend accessible de nombreux articles se rapportant au monde de l'accordéon. La vente d'instruments créés dans les ateliers du Manoir et dans d'autres ateliers, la vente de disques, de cassettes et de vidéos représentant des répertoires variés (traditionnel, jazz, classique, international et populaire), la vente d'articles promotionnels et la distribution d'instruments d'importation visent à assurer l'autofinancement de l'Économusée.

Nous vous invitons à visiter le Manoir de l'Accordéon ainsi qu'à parcourir le réseau des économusées du Québec. Pour de plus amples informations, vous pouvez nous rejoindre à nos bureaux au (418) 248-7927.

**Normand Legault**

Textes tirés du document publié par la Fondation des économusées du Québec *Le Manoir de l'Accordéon, Économusée de l'Accordéon.*

# LE SALON DES MÉTIERS D'ARTS A ÉTÉ PROLONGÉ DE TROIS JOURS

Les habitués du Salon des métiers d'art et les autres ont eu amplement le temps de faire leurs emplettes de Noël puisqu'il a été prolongé de trois jours (19 au lieu de 16) soit du 3 au 21 décembre, à la Place Bonaventure. Ils ont pu également retrouver leurs artisans favoris en feuilletant le nouveau répertoire illustré des centaines d'artisans professionnels du Québec. Il s'agit d'une édition revue et corrigée, une nouvelle à tous égards puisque la dernière remonte à une quinzaine d'années. En plus des noms des artisans par ordre alphabétique, on retrouve sous chaque rubrique une identification de sa discipline, de sa raison sociale, de son adresse, et aussi trois index sur les produits, les métiers et les services liés à la restauration, à l'enseignement, à l'animation, à la réparation, à la création sur demande. Autant de détails précieux qui peuvent servir à longueur d'année aux utilisateurs. Cette publication a été vendue au salon même, au prix spécial de 6 \$.\*

Plus de 325 exposants ont offert aux visiteurs leurs créations, un total de quelque 20 000 objets respectant les familles d'origine de ce qu'il est convenu d'appeler « artisanat » : bois, céramique, impression textile, cuir et peaux, métaux, construction textile, verre, papier, estampe et reliure.

Le 39<sup>e</sup> salon s'est inscrit également dans la politique de régionalisation du

nouveau gouvernement en accueillant les lauréats des concours d'excellence en métiers d'art tenus dans les sept régions suivantes : Côte-Nord, Abitibi-Témiscamingue, Outaouais, Laurentides, Cœur-du-Québec, Saguenay-Lac-Saint-Jean et Estrie. Une exposition de leurs œuvres a été présentée à l'entrée du salon.

La publicité du salon avait été confiée à la maison Tam-Tam qui avait inventé des affiches de différents formats que l'on a pu voir sur les flancs des autobus et ailleurs, invitant le public à privilégier le salon plutôt que les magasins à grande surface nommément identifiés, comme Wal-Mart ou la Plaza, en somme une contre-publicité qui a peut-être pu, à notre avis, avoir un effet contraire à celui que l'on recherchait. Seul l'avenir le dira.

## En attendant 40 ans

En attendant la célébration du 40<sup>e</sup> anniversaire en 1995, où la directrice générale Louise Lemieux Bérubé nous promet de nombreuses surprises, la nouvelle version du salon de décembre n'a pas été en reste. Les organisateurs ont profité de ce que Noël tombe un dimanche pour prolonger l'exposition, ce qui a favorisé une augmentation de clientèle. Et, comme d'habitude, de nombreuses activités sont venues s'y greffer, notamment la remise du 15<sup>e</sup> Prix Jean-Marie Gauvreau qui honore un artisan pour

la qualité de sa production au salon même, les prix de la relève, de la meilleure présentation visuelle, et un nouveau prix, celui de l'innovation. De plus, il y a eu des écoles-ateliers où l'on a fait des démonstrations techniques sur la production de bijoux, de gravure, de tournage de céramique, etc.

Donc, un rendez-vous qui était à ne pas rater, et aussi une occasion de venir en aide aux démunis, car, encore cette année, le Salon des métiers d'art s'est associé à Jeunesse au Soleil et a invité les visiteurs à déposer des denrées alimentaires dans les bacs prévus à cette fin dans le hall d'entrée.

L'industrie des métiers d'art génère chaque année 45 millions \$, dont six provenant directement de ventes au Salon. Et pour faire la promotion de cet événement, on avait fait appel à la comédienne Geneviève Rioux qui croit dur comme fer « qu'un bel objet rend la vie plus belle ». Et elle a ajouté fort joliment : « Un artisan, c'est celui qui prend encore le temps d'écrire des lettres d'amour. »

## Marie Laurier \*\*

(Article tiré du Journal *Le Devoir* du 23 novembre 1994. Le texte ci-dessus a été mis au passé, alors qu'il était au futur dans le texte original).

\* Disponible auprès du Conseil des Métiers d'Art du Québec, (514) 287-5555 ou (418) 694-0260.

\*\* La journaliste Marie Laurier est décédée depuis la publication de ce texte.

# L'INDUSTRIE DES MÉTIERS D'ARTS

## RÉCLAME UN FONDS D'AIDE POUR FINANCER LES ARTISANS

L'industrie de l'artisanat ou des métiers d'art est méconnue. Au Québec, pourtant, ce secteur rapporte près de 45 M \$ en chiffre d'affaires et emploie près de 2 000 personnes.

Selon Yvan Gauthier, directeur général du Conseil des métiers d'art du Québec, il faut se défaire de l'idée de l'artisanat de salon. En effet, près de 80 % des entreprises des métiers d'art sont enregistrées ou incorporées. « L'artisan est souvent un petit entrepreneur qui contrôle l'ensemble des étapes de production, de la conception à la commercialisation », a-t-il souligné. C'est pourquoi il préfère parler des métiers d'art plutôt que d'artisanat.

L'un des plus gros problèmes des entreprises du secteur est le financement. Leurs besoins monétaires sont, la plupart du temps, petits. Yvan Gauthier estime que 85 % des besoins d'emprunts sont de moins de 20 000 \$, une somme trop petite pour que les artisans soient admissibles au programme d'aide de la Société générale des industries culturelles (SOGIC). « Nous prêtons aux entreprises qui ont démontré qu'elles étaient stables, qu'elles pouvaient rembourser le prêt », a précisé Martine Racine, directrice de la planification à la SOGIC.

La SOGIC a fixé le prêt minimum à 25 000 \$. Résultat : du budget annuel de 20 M \$, seulement 2 % des prêts destinés aux entreprises culturelles vont aux artisans.

« Il n'y a aucun problème pour un prêt de 300 000 \$, mais pour 8 000 \$, c'est impensable », a dit Yvan Gauthier.

### Fonds d'aide

Le Conseil des métiers d'art du Québec veut donc créer un fonds d'aide qui ferait des prêts à risque aux entreprises de métiers d'art. « On attend la mise sur pied de la nouvelle Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) pour continuer nos revendications », a affirmé le directeur général du Conseil.

La SODEC devrait éventuellement remplacer la SOGIC<sup>1</sup>. Toutefois, les élections et la démission de la ministre Marie Malavoy ont ralenti le processus. En fait, le projet de loi sur la création de la SODEC a été adopté le 14 juin dernier, mais l'organisme n'est toujours pas fonctionnel. « Jusqu'à nouvel ordre, notre mandat n'a pas changé », a précisé Martine Racine. « Est-ce que la création de la SODEC va se traduire par de nouveaux programmes ? Je ne le sais pas », a-t-elle ajouté.

Selon Yvan Gauthier, il y a de fortes chances que oui : « On a réussi à faire en sorte que chacune des quatre industries culturelles (disque/spectacle, cinéma, livre et métiers d'art) ait deux représentants au conseil d'administration de la SODEC. » De cette façon, estime-t-il, les artisans auront droit à une meilleure représentation.

### Artisanat et libre-échange

Contrairement aux trois autres industries culturelles, les métiers d'art n'ont droit à aucune protection face aux importations. La concurrence est vive. Par exemple, la proportion des produits québécois vendus dans les boutiques Le Rouet est passée de 75 % à 40 % en cinq ans.

Selon le président du Rouet, Pierre Bouvrette, les artisans ne pensent pas assez à la commercialisation de leurs produits.

Yvan Gauthier est d'accord avec lui. C'est pourquoi, le Conseil des métiers d'art du Québec étudie la possibilité de créer une nouvelle centrale d'artisanat qui servirait de lieu de diffusion, comme l'ancienne centrale. Rappelons qu'en 1982, le gouvernement du Québec a cessé de soutenir la Centrale d'artisanat qui existait depuis 1950. « Des artisans ont voulu l'acheter, mais le gouvernement n'a pas voulu », a déclaré monsieur Gauthier.

Malgré tout, les artisans s'en tirent assez bien. Selon une étude du ministère de la Culture et des Communications, la moyenne du chiffre d'affaires des entreprises de métiers d'art était de 70 000 \$ l'an dernier. Il faut toutefois préciser que 31 % des entreprises du secteur ont un chiffre d'affaires inférieur à 10 000 \$.

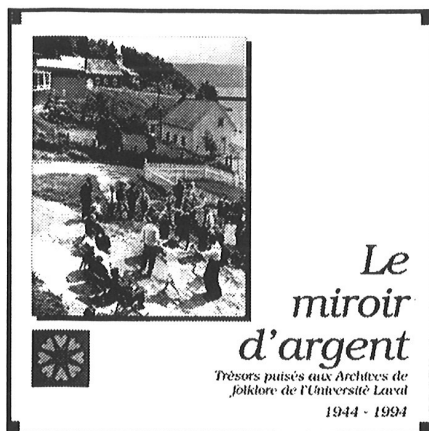
### Stéphane Labrèche

Les Affaires, samedi 10 décembre 1994

1. N.D.L.R. : C'est déjà fait depuis le 1<sup>er</sup> avril 1995.

# Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT



# Le miroir d'argent

Qui donc eut l'heureuse initiative d'établir ce partenariat entre le Centre de valorisation du patrimoine vivant et la division des archives de l'Université Laval qui a permis de produire le beau disque compact *Le Miroir d'argent : trésors puisés aux Archives de Folklore de l'Université Laval (1944-1994)* ? Est-ce la direction des Archives de l'université qui souhaitait ainsi mettre en valeur les richesses de son fonds d'archives sonores ? Est-ce le CVPV qui voulait poursuivre son travail de recherche et de diffusion ? Quoiqu'il en soit, quelqu'un, quelque part, eut l'idée de cette rencontre, que cette personne soit félicitée.

Ce document sonore se situe dans une tradition scientifique et une tradition de diffusion qu'il me faut d'abord rappeler. En 1940, à la recherche des sources vives de la tradition orale, Luc Lacourcière et l'abbé Félix-Antoine Savard faisait une première

« enquête de folklore » à Clermont dans Charlevoix. En août 1942, toujours à Clermont, ils recueillaient des pièces du répertoire de Médéric Bouchard cette fois sur disque *Recor Disc Corp.* Telles furent les premières enquêtes qui amorcèrent la constitution du fonds sonore des Archives de Folklore de l'Université Laval fondées le 3 mars 1944. Luc Lacourcière reprit l'enquête en juin 1944 à Jonquière et à Hébertville avec François-Joseph Brassard puis en août de la même année avec Félix-Antoine Savard à Clermont. En 1945, il était à Saint-Hilarion et Sainte-Agnès puis, en 1946, à Sainte-Brigitte-de-Laval. À partir de 1948, les enquêtes de Luc Lacourcière et de Félix-Antoine Savard furent menées sous les auspices du Musée national du Canada d'abord en Beauce et Charlevoix. En juillet et août 1950, ils entreprirent l'enquête d'Acadie.

Un fonds sonore important fut ainsi constitué et, en 1953, Conrad Laforte, d'abord engagé comme bibliothécaire des Archives de Folklore et de la Bibliothèque générale de l'Université Laval, entreprit la classification de la chanson folklorique et organisa les fichiers topographiques des enregistrements sonores et des collections manuscrites<sup>1</sup>. À partir de 1956, le musicien Roger Matton fit le relevé des mélodies de chansons des collections du docteur Dominique Gauthier et de Luc Lacourcière. Enfin, en 1959, était lancé le disque *Acadie et Québec* préparé par les soins de Luc Lacourcière et de Roger Matton<sup>2</sup>, réussite exemplaire de présentation de documents ethnographiques par le disque. Cette réalisation fit entrevoir la richesse du fonds musical et lyrique des Archives de Folklore, richesse reconnue par le Recteur de l'Université Laval qui, lors du Quatorzième ➤

# Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

congrès de la Société internationale de musique folklorique en 1961, déclarait :

« Ces archives (les Archives de Folklore), nous ne le cachons pas, sont notre trésor cher et intime. Elles constituent dans l'ensemble de notre institution universitaire notre différence merveilleuse et mélodieuse. Elles sont comme notre mémoire, filles de cette Muse, la grande Mnémosyne, sans laquelle la danse et le chant des autres Muses ne pourraient se mettre en branle, et sans laquelle notre culture canadienne-française se sentirait dangereusement anémiée. »<sup>3</sup>

Par la suite, dans le cadre d'enquêtes subventionnées par des organismes comme le Musée national d'Ottawa ou dans celui des études avancées et même de stages au niveau du premier cycle des études universitaires à l'Université Laval, des générations de professeurs, de chercheurs, d'étudiants et d'étudiantes ont parcouru la francophonie nord-américaine et enrichi de leurs cueillettes le fonds des Archives de Folklore.

Les maîtres d'œuvre du disque compact *Le Miroir d'argent* ont puisé dans ces archives sonores quasi légendaires trente-cinq belles pièces : *reels*, *gigues*, *brandy*, « barre de quadrille » et chansons. Dans un mot de présentation, Conrad Laforte, un des premiers artisans des Archives de Folklore, précise qu'il s'agit d'enregistrements faits « dans le milieu même des témoins de la tradition orale ». Il ajoute que ces enregistrements étaient « destinés principalement aux études et à la recherche scientifique ». Par exemple, ces documents sonores lui ont permis de constituer un catalogue de la chanson folklorique française établi en fonction des *Poétiques de la chanson traditionnelle* comme la chanson en laisse, la chanson strophique, la chanson en forme de dialogue, la chanson énumérative, la chanson brève et la chanson chantée sur des timbres.

À proprement parler, nous sommes en présence de traces de performances traditionnelles. Dans la plupart des cas, le magnétophone a fixé une pratique culturelle reprise dans un contexte de collecte ethnographique, en dehors du contexte normal des pratiques quotidiennes et il nous reste les mélodies, les textes poétiques, l'interprétation. De cette matière se dégage déjà une profonde vitalité. Je crois en effet que ces pièces, un peu comme *La Belle au bois dormant*, attendent l'être vivant qui, en de nouvelles performances et en de nouveaux contextes, leur redonnera vie. Sous la surface glacée de l'hiver des armoires où il est figé sur des supports durables, il est bien vivant ce patrimoine de contes, de légendes et de chansons qui, au-delà des pratiques scientifiques d'analyse et d'interprétation auxquels on le soumet, peut de nouveau surgir lorsqu'un conteur, un chanteur ou un musicien se l'approprie et l'anime du souffle de la vie.

Il faut continuer. Je rêve d'un beau grand *Romancero de l'Amérique française* où les grandes œuvres de la tradition orale se feront d'abord entendre sur disque compact avant de reprendre le chemin des mémoires et des cœurs des gens d'ici et d'ailleurs.

**Jean Du Berger**  
Célat  
Université Laval

1. Cette analyse permet la publication d'un premier inventaire ordonné selon le principe des titres-critiques : Conrad Laforte, *Le Catalogue de la chanson folklorique française*, préface de Luc Lacourcière, Québec, Les Presses universitaires Laval, 1958, xxix + 397p. (*Publications des Archives de Folklore, Université Laval*).

2. Disque RCA Victor LGP 1020.

3. Mgr. Louis-Albert Vachon, recteur de l'Université Laval, « Allocution lors de la remise de Doctorats honorifiques à l'occasion du XIV<sup>e</sup> Congrès international de Musique folklorique, le 1<sup>er</sup> septembre 1961 », dans *Journal of the International Folklore Music Council*, vol. XIV, 1962, p. 170.

## MUSIQUE MULTI-MONTRÉAL

Vous avez participé au Festival Multi-Montréal ces dernières années ? Vous avez, comme beaucoup d'autres, raté cette occasion ?

Qu'à cela ne tienne, une partie de l'énergie dégagée à ces occasions se trouve maintenant disponible sur disque et vous permettra d'entendre ces sons dont vous n'auriez peut-être pas même soupçonné l'existence si près de nous. En fait, le Festival MMM 1994, tenu au Cégep de Maisonneuve les 13, 14 et 15 mai 1994, regroupait une sorte de « sommet » des manifestations de 1991-92-93. Les participants, qu'on retrouve sur le disque, représentent les volets multi-montréalais de sources argentine (duo Cabili/Savaria), tibétaine (groupe de l'Association culturelle tibétaine), bulgare (Tangra), ojibway (Norman Achneepineskum), mandingue (Boubacar Diabaté), québécoise (les Charbonniers de l'Enfer), iranienne (Saba) et euro-américaine (The Immigrants).

Le disque s'ouvre et se clôt par deux collaborations mettant en présence des noms qui nous sembleront un peu plus familiers. Il s'agit du duo formé pour la circonstance par Karen Young, dont la curiosité et la polyvalence sont maintenant notoires, et par Michel Faubert, réputé pour sa « maudite mémoire »<sup>1</sup> !

Ces deux-là se retrouvent aussi sur une des pièces des Charbonniers de l'Enfer. Voilà plus d'une raison de se laisser aller à une saine curiosité. La distribution n'étant pas encore assurée à grande échelle, il serait plus prudent de s'informer à MMM (téléphone : (514) 872-0023, télécopieur : (514) 872-0981) pour connaître ses dépositaires.

**Richard Ballargeon**

1. Allusion au titre de son plus récent disque.

Divers artistes des communautés culturelles vivant à Montréal  
MMM0012

# Ça bouge !

DANS LE PATRIMOINE VIVANT

## COMMENT TRANSMETTRE LE PATRIMOINE VIVANT AUX JEUNES

Association Touristique régionale  
des Îles-de-la-Madeleine



Aux Îles-de-la-Madeleine, nous allons procéder à la confection de fiches techniques sur différentes fêtes propres au milieu madeleinois et acadien et comportant :

- Un court historique de la fête.
- Comment cette fête se déroulait autrefois aux Îles-de-la-Madeleine (chansons qui accompagnent la fête, personnages engagés dans la fête, faits et gestes relatifs à cette fête, mets spéciaux confectionnés à cette occasion, ex : le Pain de Savoie des mariages, les crêpes de la Chandeleur, la bagosse de la mi-carême, les crocignoies (croquignoies) de Loup-marin, etc.
- Des suggestions d'activités pédagogiques à réaliser avec les jeunes élèves du pri-

maire, à l'occasion de ces fêtes. Engagement des parents à ces réalisations.

4 • (Éventuellement...) la fabrication de matériel didactique se rapportant à chacune des fêtes.

Ces fiches seront acheminées aux directeurs et directrices des sept écoles primaires des Îles, ainsi qu'à la présidence des comités d'écoles afin de faire connaître aux jeunes la richesse de ces fêtes qui sont à l'origine de plusieurs traditions culinaires, musicales, esthétiques, artisanales... des Îles.

La confection de ces fiches et l'animation dans les écoles visent également à contrebalancer l'importance que les écoles primaires d'ici donnent depuis quelques années à des fêtes plus « commerciales » (Halloween, Saint-Valentin, carnaval avec reine, duchesses et ducs, etc.) qui n'ont rien à voir avec les origines acadiennes ou madeleiniennes, mais qui engagent simplement à beaucoup consommer...

D'ici l'été, nous espérons produire des fiches pour la Chandeleur, pour la Mi-carême et pour la chasse aux phoques.

**Chantal Naud**

### POUR UN PROCHAIN NUMÉRO **LE RAYONNEMENT INTERNATIONAL ET À L'EXTÉRIEUR DU QUÉBEC**

En prévision du numéro de la fin de l'automne 1995, où nous tâcherons de démontrer le rayonnement international et à l'extérieur du Québec des intervenants québécois en patrimoine vivant, la direction générale apprécierait recevoir une liste de vos prestations à l'extérieur du Québec et à l'étranger depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1990. Veuillez, pour chacune, nous indiquer le pays, la ou les villes, le nom de l'organisme ou de l'événement, les dates où cela s'est déroulé, ainsi que la nature de la prestation ou représentation que vous avez faite.

Indiquez aussi si un disque, une cassette, un vidéo ou une publication rappelle l'événement.

Merci à l'avance de votre collaboration.

**Note : Si vous avez eu connaissance d'une telle prestation par une autre personne, prière de nous fournir son nom et ses coordonnées. Merci.**

## « PRENDRE NOTRE PLACE... AU CŒUR DU QUÉBEC »

R A S S E M B L E M E N T 1 9 9 5

### Une fin de semaine à retenir... les 21 et 22 octobre 1995 à Drummondville

En effet, il s'agit du moment le plus important de l'année puisqu'il sera le rendez-vous 1995 des membres du Conseil québécois du patrimoine vivant et de leurs amis.

D'un commun accord, le « congrès » a cédé la place à un grand rassemblement auquel vous êtes invité(e)s. Le comité organisateur du rassemblement est composé de Gilles Garand, Lise Sirianni, Jacques Biron et Raynald Ouellet, avec la collaboration de monsieur François Beaudin.

Prendre notre place, une thématique qui saura conclure notre tournée menée à travers le Québec.

Prendre notre place... au Cœur du Québec, une thématique qui portera nos discussions au niveau des grands débats de l'heure.

Des informations détaillées vous parviendront dans les prochaines semaines. D'ici là, nous comptons sur vous pour réserver ces deux dates à votre agenda.

À bientôt

**Lise Sirianni**



## DEVENEZ MEMBRE DU CQPV !

Vous êtes porteur de traditions, chercheur, artisan, conteur, chanteur, musicien ou animateur ? Vous n'œuvrez pas dans le domaine de la préservation du patrimoine vivant, mais vous y portez un intérêt et un attachement tout particulier ? Soyez au fait de tous les développements qui y sont reliés et devenez membre du **Conseil québécois du patrimoine vivant**. Parlez-en à votre entourage. Vous n'avez qu'à remplir le formulaire d'inscription publié dans ce bulletin. Il ne vous en coûtera que 25 \$ pour vous inscrire à titre individuel ou 50 \$ à titre d'organisme.

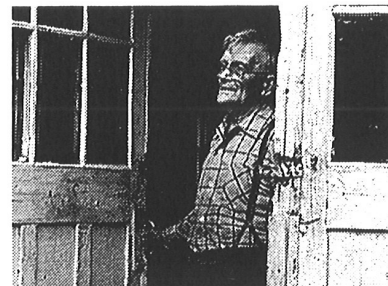
## POUR NOUS REJOINDRE

Si vous voulez nous faire part d'un événement que vous organisez, qu'il soit de petite ou de grande envergure ; si vous désirez publier un petit mot sur votre implication dans le milieu, sur la parution d'un ouvrage ou la sortie d'un disque ; ou, encore, nous faire parvenir vos suggestions de toutes sortes, vous pouvez le faire en écrivant à l'adresse suivante :

### CONSEIL QUÉBÉCOIS DU PATRIMOINE VIVANT

Case postale 1442  
Québec, Qc  
G1K 7G7

Téléphone : (418) 522-5892  
Télécopieur : (418) 647-4439



*N'oubliez pas :* il n'en tient qu'à vous pour que ce bulletin soit aussi vivant et dynamique que l'est votre implication dans le milieu.

### Changement d'adresse

Pour continuer à recevoir l'information destinée à tous les membres ainsi que le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires*, on est prié de tenir le secrétariat informé de tout changement d'adresse en écrivant ou télécopiant ses nouvelles coordonnées.

#### Formule d'adhésion

Je veux adhérer au **CQPV**

Vous trouverez ci-joint ma cotisation au montant de :

25 \$ individu       50 \$ organisme

payée à l'ordre du

#### Conseil québécois du patrimoine vivant

chèque     mandat postal

Nom :

Prénom :

Titre :

Nom de l'organisme ou de l'association :

Adresse :

Ville :

Région :

Province :

Code postal :

Téléphone : Résidence :

Bureau :

Télécopieur :

Secteur d'inscription :

Individuel     Régional     National     Communautés culturelles     Autochtones

Signature

Date

Responsable du bulletin :

**Pierre Chartrand**

Coordination et révision linguistique :

**François Beaudin**

Secrétariat :

**Odile Van der Kelen**

Photographies :

**Association Touristique régionale  
des Îles-de-la-Madeleine**

**Louise De Grosbois**

**Société des établissements  
de plein air du Québec**

**Studio Photo Gagné**

Graphisme :

**acolytes & associés**

Impression :

**Service d'imprimerie de la CSN**

Dépôt légal -

**ISSN 1198-7170**

**Bibliothèque nationale du Québec, 1994**

**Bibliothèque nationale du Canada, 1994**

Le Conseil québécois du patrimoine vivant a été incorporé le 22 janvier 1993 et fondé le 3 octobre 1993. Organisme national reconnu et subventionné par le ministère de la Culture et des Communications.

Les textes signés présentés dans le bulletin *Paroles, Gestes et Mémoires* n'engagent que leurs auteurs et non les responsables du bulletin, ni le CQPV.